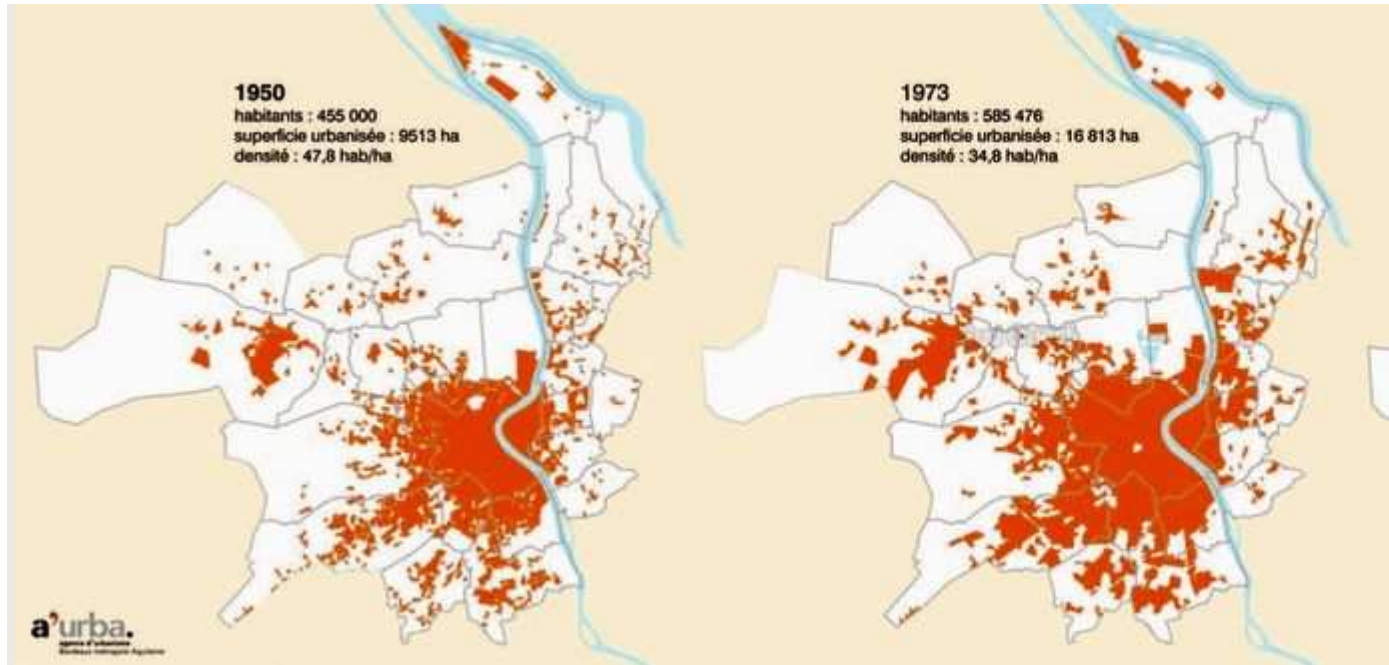
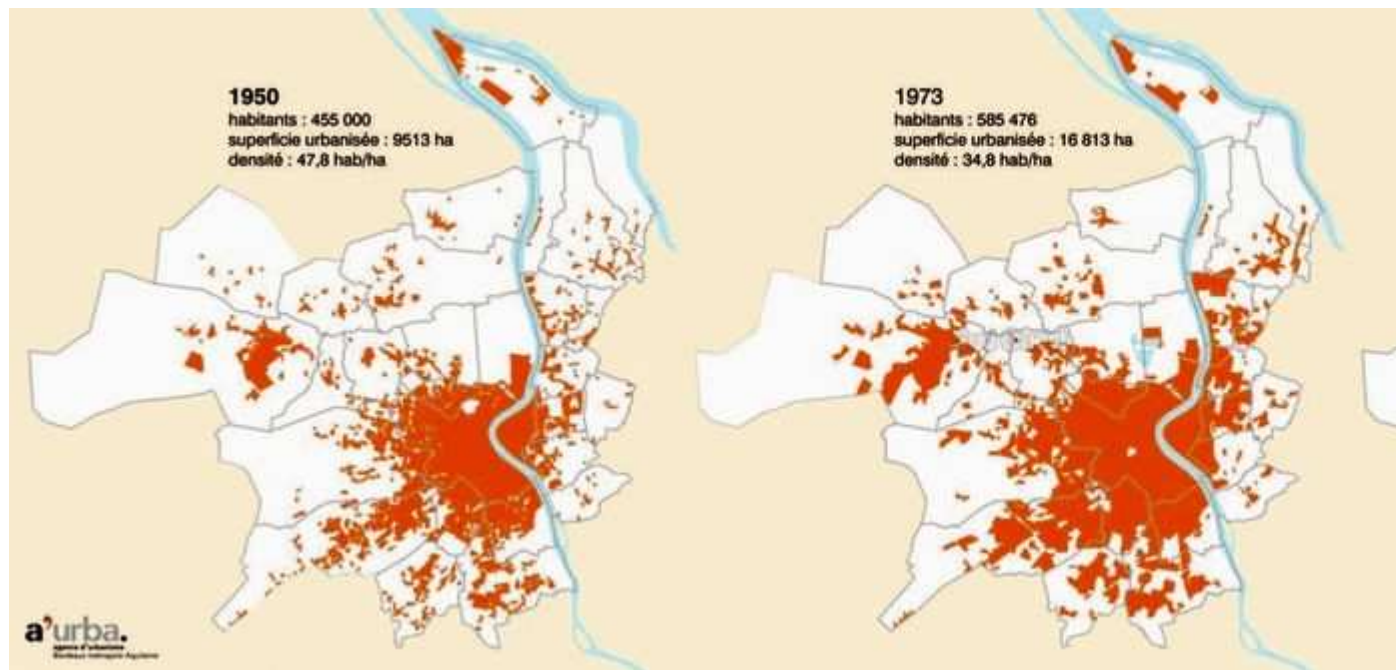


Faut-il avoir peur du million d'habitants ? « Créer des emplois »

L'objectif d'atteindre un million d'habitants à l'horizon 2030 soulève un certain nombre d'inquiétudes voire de réticences. Le point||NICOLAS FLORIAN UMP, vice-président à la CUB, en charge de l'économie.



L'objectif millionnaire a été formulé dès 1973, dans le cadre du schéma d'aménagement de la métropole de Bordeaux. archives c.p.
(A URBA SAUF MENTION SPECIALE)



Partager

[Envoyer à un ami](#)

[Imprimer](#)

Alors que la planète accueille aujourd'hui le 7 milliardième habitant, plus proche de nous, l'ambition millionnaire que s'est fixée l'agglomération bordelaise à l'horizon 2030 suscite de vives inquiétudes. À tel point que les deux têtes de l'agglomération, Vincent Feltesse, président la CUB et Alain Juppé, maire de Bordeaux et premier vice-président, ont surfé sur le registre « n'ayez pas peur » lors de la réunion de restitution de la Fabrique

métropolitaine ce vendredi. Un remue-méninges, lancé par la CUB il y a un an et demi, qui vise, à coups de contributions, de débats, de démarche participative, à dresser les contours de la future métropole.

Déjà en 1973

Ce n'est pas la première fois que Bordeaux se voit dans la peau d'une grande. L'objectif millionnaire a été formulé dès 1973, du temps du jacobinisme triomphant, dans le cadre du schéma d'aménagement de la métropole de Bordeaux élaboré par l'État via la Datar (délégation interministérielle à l'aménagement du territoire). Le choc pétrolier et la crise qui s'en est suivie ont enterré le projet. Jusqu'à ce qu'il renaisse de ces cendres, à la faveur de la pression démographique il y a presque deux ans.

À mesure que ce cap millionnaire est entré dans les consciences, il a commencé à inquiéter. En témoignent les débats en Conseils municipaux des 27 communes de la communauté urbaine censés se prononcer sur le projet métropolitain. Et sur fond de réforme des collectivités territoriales, la méfiance des petites communes girondines envers la CUB.

Frilosité

Il en est ressorti un sentiment sinon de défiance en tout cas de frilosité envers ce cap démographique. Pour Bordeaux, la question est la suivante : une ville moyenne ne peut raisonnablement pas espérer compter sans son aire métropolitaine. En découle un dilemme quasi schizophrénique : comment jouer dans la cour des grandes villes en gardant le climat apaisé et la qualité de vie d'une ville moyenne ? Voilà l'enjeu.

Symbolique

Au fond l'interrogation est la suivante pourquoi Vincent Feltesse et Alain Juppé s'entendent, à quelques nuances près, sur cet objectif ?

L'aspect symbolique est fondamental. Un million d'habitants ne correspond pas à une catégorie administrative mais davantage à un seuil critique. Il qualifierait l'agglomération bordelaise dans la deuxième division des villes européennes (la première recense les grandes capitales). Davantage d'habitants, cela veut dire davantage d'emplois, de ressources qui justifient la mise en place de grands équipements (grand stade, salle de spectacles comme l'Arena mais également développement de l'université, des transports...).

Bref, l'ambition millionnaire entend insuffler une dynamique. Une nouvelle page d'histoire à écrire : celle du tramway, du réaménagement des quais et du retour vers le fleuve émerge au rang des souvenirs du passé certes glorieux mais du passé tout de même.

Un nouveau récit est à inventer. Celui-ci dit que la métropole sera millionnaire. Mais pas que, puisqu'elle devra se révéler en adéquation avec son temps : durable, sobre, respectueuse de l'environnement, mixte et créative. Une nouvelle étape du développement urbain. Après la ville à l'abri de ses remparts, l'agglomération et ses banlieues place à la métropole. Selon les penseurs de l'urbanisme, elle « connectera les villes entre elles et mettra l'espace urbain en réseau ».

Quel périmètre ?

Ce qui bien évidemment pose la question du périmètre de ce réseau. Aujourd'hui, la Communauté urbaine et ses 27 communes constituent la ligne d'horizon de la prochaine décennie. Mais compte tenu de l'usage du territoire et des échanges qui s'y produisent, les urbanistes comme les politiques s'accordent sur le fait qu'à long terme, la métropole bordelaise constituera une espèce de croissant allant du Libournais au bassin d'Arcachon, traçant une diagonale à travers la Gironde. Une entité qui n'a pas d'existence politique proprement dite, mais qui brasse déjà ce fameux million d'habitants. Or les prévisions de l'Insee donnent pour acquis un accroissement démographique constant dans les années qui viennent. L'idée est d'en avoir la maîtrise : « le subir ou le contrôler », résume Vincent Feltesse.

Soit l'exact opposé du phénomène observé ces cinquante dernières années (voir la carte ci-dessous). L'analyse de la « tache urbaine » fait apparaître ce paradoxe : l'agglomération a vu sa population augmenter. À l'inverse, la densité n'a cessé de décliner, ce qui fait le lit de l'étalement urbain. Ce phénomène est devenu le mal absolu à combattre en ces temps de développement durable. Il s'explique par le fait que le rêve pavillonnaire et de son lopin de terre reste encore vivace. Mais aussi et surtout parce que le centre de l'agglomération n'attire plus (cherté des loyers...). Et puis qui dit étalement dit distance, hausse des déplacements et donc bilan écologique déplorable. Les promoteurs du cap millionnaire y voient un rempart contre ce phénomène. Le mot d'ordre est densification. D'où la marche en avant en terme de logements, comme le programme de 50 000 logements le long du tramway. Mieux vaut habiter là où est l'emploi plutôt que passer sa vie dans les bouchons comme le vivent quotidiennement des milliers de Girondins.

Reste que l'engagement dans cette direction ne sera pas sans incidence sur le reste du territoire girondin. Tout l'enjeu pour la CUB est de ne pas apparaître comme prédateur envers les territoires alentours et adaptée à la vie ces habitants. Au-delà du symbole millionnaire, c'est la ville de demain qu'il s'agit d'inventer : la ville durable. Une gageure.

730 000

C'est le nombre d'habitants vivant aujourd'hui dans la communauté urbaine de Bordeaux. Ils étaient 455 000 en 1950.

49,7 %

de la population girondine vit sur la CUB.

« Nous nous préparons à cette croissance démographique et les 950 000 habitants que comptera l'agglomération d'ici 2030. En charge de l'économie à la CUB, je souhaite créer 75 000 emplois d'ici cette échéance. L'enjeu, c'est que l'augmentation de la population ne doit pas être qu'une économie résiduelle mais une économie productive. Nous devons réindustrialiser notre tissu. Avec Ford, qui revient, le projet écoparc, et puis Solar, à Blanquefort par exemple. Et puis nous avons l'intention de lancer un pôle chimie sur la presqu'île d'Ambès. Enfin, d'un autre côté, il faudra construire. Nous prévoyons le

lancement d'un programme immobilier de 50 000 logements sur les corridors du tramway afin de rapprocher les habitants des voies de transport collectif afin d'éviter les thromboses de la rocade. »